

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                    |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression                    |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/<br>Pagination continue                                  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/<br>Comprend un (des) index  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear<br>within the text. Whenever possible, these have<br>been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | Title on header taken from: /<br>Le titre de l'en-tête provient:   |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires:   | <input type="checkbox"/> Title page of issue/<br>Page de titre de la livraison                                     |
|  | <input type="checkbox"/> Caption of issue/<br>Titre de départ de la livraison                                      |
|  | <input type="checkbox"/> Masthead/<br>Générique (périodiques) de la livraison                                      |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L'Abeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 15 MAI, 1879.

No. 35.

## Adieux à un confrère de classe.

M. ERNEST AUDETTE, MAI 1876

Encore quelques jours et déjà dix années  
Sur nos rangs défunts se seront écoulés.  
Nous avons depuis lors joint d'autres bataillons  
Et sous divers habits, joues pleines de courage,  
Marchés résolument, fiers, affrontant l'orage,  
Mais Ernest nous le dit : nous aussi nous mourrons.

Au grand jour des adieux, de deuil et d'espérance,  
Nous ayons indiqué le dixième an d'avance  
Pour rendez-vous, disant : Bien sûr, nous y serons  
Tous les quinze au complet. Mais la mort ombreuse  
Percevant son tribut, vient de sa voix moqueuse  
Nous faire confesser : Nous aussi nous mourrons.

Heureusement, ô mort, ta victime était prête.  
Et Dieu reçoit de nous une offrande parfaite,  
Car Ernest en ses jours peu nombreux mais leuis,  
Nous a montré l'élève et le clerc exemplaire  
Puis le prête zélé, le dévoué confrère :  
Sans crainte disons donc : Nous aussi nous mourrons.

Où, la brèche est ouverte et l'illusion cesse,  
Nous serons immoles. Forcé non plus qu'adresse  
Ne peut nous garantir. Eh bien ! nous tomberons  
Le premier d'entre nous par sa mort précieuse  
Banni de notre cœur la crainte sondeuse.  
Nous disons volontiers : Nous aussi nous mourrons.

Et toi qu'on vit disciple aimé de Laverdière,  
Avec lui vois en paix la céleste lumière.  
Un charmant Doherty l'un des gais compagnons,  
Dans ces lieux où ta voix répandait l'allégresse  
Tes amis survivants que le regret oppresse  
Et diront désormais : Nous aussi nous mourrons.

Il le faut, adieu donc, fils, frère, ami moible,  
Mais envars nous la haut veuille exercer ton zèle  
Pour toi plus de dangers - nous en rencontrerons  
Que ta voix pres de Dieu puissamment retentisse  
Et l'implore pour nous engagés dans la lice.  
Adieu, pour nous revoir ! Nous aussi nous mourrons.

MORITURI MORIEMUR

## Une lettre de S. S. Léon XIII

Il y a quelques semaines, Mgr l'Archevêque, chancelier de l'Université Laval, ainsi que les Directeurs et Professeurs de cette institution présentaient au Saint-Père, une adresse de félicitation à l'occasion de l'anniversaire de sa consécration. Cette adresse suppliait en même temps Sa Sainteté de déclarer saint Thomas d'Aquin, l'Ange de l'Ecole, protecteur des Universités et des écoles de théologie catholiques.

Dernièrement, Mgr le Chancelier a reçu en réponse la lettre suivante qu'on veut bien permettre à l'Abeille de publier.

"A Notre Vénérable Frère Alexandre, Archevêque de Québec, Léon XIII, Pape.

"Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique.

"Nous avons reçu avec satisfaction les témoignages de respect que Vous et Nos chers fils, les Directeurs et Professeurs de l'Université Catholique érigée dans votre pays, avez manifestés à Notre égard, à l'occasion de l'anniversaire de Notre élection. Ils Nous ont donné, en effet, une nouvelle preuve de Votre dévouement, et de la profonde soumission que vous montrez pour cette chaire apostolique et pour Notre personne. Nous Nous sommes réjoui, Vénérable Frère, en apprenant par Votre lettre, que Notre désir de voir les jeunes gens formés par une instruction saine et convenable, trouve en Vous un ferme appui ; Nous désirons qu'ils ornent leurs intelligences des enseignements pleins de sagesse puisés dans les ouvrages de l'illustre saint Thomas d'Aquin, et des autres grands docteurs de l'Eglise afin d'acquérir la gloire d'une science solide et de prêter ainsi un puissant secours à la religion et à l'Eglise.

"Quant à la demande que vous Nous avez faite de déclarer le Docteur Angélique, patron de toutes les écoles catholiques où s'enseignent les sciences sacrées, Nous l'avons aussitôt soumise à l'examen de la Sacrée Congrégation des Rites, à laquelle ce Saint-Siège a coutume de s'en rapporter pour instruire et régler les affaires de ce genre. Au reste, Vénérable Frère, Nous implorons de tout Notre cœur pour vous tous la plénitude des grâces divines, afin que vous puissiez travailler avec fruit et bonheur au progrès de la saine doctrine.

"Comme présage de l'assistance divine et comme gage de Notre sincère affection, Nous accordons très-affectueusement dans le Seigneur notre Bénédiction Apostolique à Vous et à tous Nos chers Fils dont nous avons reçu les signatures.

"Donné à Rome, près St-Pierre, le 16ème jour d'avril, en l'année 1879, la seconde de Notre pontificat.

LÉON XIII, Pape."

## Lettres d'un Chartreux.

Monastère de la Grande-Chartreuse.  
20 décembre 1875.

A sa mère.

*Stat crux dum voluit orbis.*

Ma bien-aimée mère,  
Au moment de jeter un suprême

adieu à ce monde, que j'abandonne pour correspondre à l'appel que Dieu m'a fait entendre dans son infinie miséricorde, je croirais manquer à mes obligations de fils reconnaissant si mes dernières paroles n'étaient pas pour celle qui m'a donné le jour.

Vous connaissez, bien chère mère, vous avez su apprécier les motifs qui ont pu m'engager à m'éloigner de vous ; vous les avez approuvés et, étouffant avec les sentiments chrétiens dont vous êtes animée cette tendresse maternelle qui se montrait rebelle, vous avez offert à Dieu l'enfant qu'il vous demandait. Ah ! que ce bon Père saura bien vous récompenser du sacrifice que vous vous êtes imposé pour son amour !

Avant d'entrer dans ma profonde retraite, où je me veux ensevelir comme dans un tombeau pour y mourir à moi-même et à mes passions, permettez-moi, bien chère mère, de vous présenter mes plus sincères comme mes plus respectueux remerciements pour toutes les bontés dont j'ai été l'objet de votre part ; souffrez que je me jette à vos genoux et que j'implore pardon pour toutes les larmes que j'ai fait couler par mes égarements nombreux, pour toutes ces déboires, ces iniquités dont j'ai été trop souvent la cause. La seule ressource qui me reste pour vous dédommager des peines, fatigues et autres soins, c'est la prière. Vous le savez, bien chère mère, votre souvenir ne me laissera qu'avec la vie, et alors, ce sera pour aller à ce rendez-vous où tous nous nous devons rencontrer ! Et ce sera dans quelques jours seulement ! !

Veillez être, bien chère mère, l'interprète de mes sentiments auprès de cette bien-aimée grand'maman, à qui je dois tant de reconnaissance pour ses nombreux services ; auprès de toute la famille. Remerciez-les en mon nom de toutes les bontés qu'ils m'ont prodiguées ; mais n'oubliez pas surtout de leur demander pardon pour tous les mauvais exemples et scandales que je leur ai donnés, oubliés pour les manières peu obligeantes dont je me suis souvent servi à leur égard ! !

Il me reste, bien chère mère, à me recommander au bon souvenir de la famille dans ses ferventes prières. Sans la grâce de Dieu, tout m'est impossible ; avec son divin secours tout me sera pos-

sible. Priez donc ce bon Dieu qu'il me donne tout le courage dont j'ai besoin pour persévérer dans cette nouvelle vie, et soyez assurée que de mon côté, je saurai adresser à ce Bon Maître mes humbles prières pour qu'il vous accorde les différentes vertus dont nous avons tous besoin pour remplir les différents devoirs qu'il nous a imposés.

Adieu donc! bien chère mère, au revoir dans ces éternelles régions où nous nous rencontrerons et reconnaitrons! Au revoir, mes biens-aimés frères et sœurs que je n'oublierai jamais! Au revoir, bonne grand'maman qui avez eu tant de complaisance pour moi! Adieu, au revoir dans ce rendez-vous que je vous donne! Plaise à Dieu qu'aucun de vous n'y manque!.....

Je reste et resterai toujours,  
bien chère mère,  
Votre dévoué, reconnaissant et  
aimant fils,  
J.-B.-E....  
postulant très-humble de la  
Grande-Chartreuse.

Demain matin, 21 décembre, j'entre en retraite pour un mois; c'est la période du postulat. Je ferai toujours, grâce à Dieu, profession et prise d'habit le 21 janvier 1876. Vos prières pour ce jour! Et quatre ans après je recevrai les saints ordres et ferai profession solennelle.

## L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 15 MAI 1879.

Congé de M. le Supérieur.

Lundi matin, à huit heures nous étions en congé. Cet heureux événement qui nous prenait par surprise fut salué par de chaleureux applaudissements.

Le soleil était si beau que c'eût été un véritable péché de ne pas aller dire un premier bonjour à notre cher Maizerefs. A huit heures et demie nous étions donc en route. La journée a été belle, sauf quelques orages qui sont venus fort malencontreusement abattre la poussière à notre retour.

L'étang rempli jusqu'au bord a été tout le jour couvert de nos élégantes nacelles. Plusieurs de nos amis ont même fait avec Neptune une connaissance plus intime en se mêlant pour un instant aux tritons qui nagent toujours, paraît-il, à la suite du dieu marin.

Malgré tout le désir que manifestait le gazon de se faire voir, il se laissait désirer un peu trop; les chaumes jaunies de l'année dernière avaient la première place. Jeudi tout sera dans l'ordre, l'herbe verte et grasse sera un tapis con-

tinu où les paresseux flâneront à loisir et où les âmes sensibles pourront cueillir maints bouquets de violettes et autres fleurs printannières.

### Nouvelles Locales.

Les travaux d'excavation du Séminaire progressent assez rapidement; vingt-cinq à trente hommes y travaillent continuellement. Ils doivent être terminés au commencement de juillet.

Depuis quelques semaines plusieurs journaux de la ville ont annoncé à différentes reprises le départ de quelques-uns de nos confrères pour l'Europe. Souvent les renseignements qu'on avait eu manquaient de fondement, et on a fait chartreux ou dominicains des individus qui ne pensaient à rien moins qu'à se faire religieux. Dernièrement encore un journal disait que quatre élèves en théologie du séminaire de Québec, partaient pour se joindre à l'ordre des *Grands Chartreux*. Nous ne connaissons pas d'élève du grand séminaire qui doive embrasser la vie religieuse; quant à l'ordre des *Grands Chartreux*, c'est de l'inconnu pour nous, à moins qu'on n'ait voulu désigner les moines de la Grande Chartreuse.

M. l'abbé A. Rhéaume a été agrégé au Séminaire au commencement de la semaine.

### Premiers.

	<i>Rhétorique.</i>
A. Vézina,	Thème latin.
	<i>Seconde.</i>
A. Létourneau,	Narration latine.
A. Lemay,	Thème latin.
	<i>Troisième.</i>
T. Blais,	Mémoire et vers latins.
	<i>Quatrième.</i>
C. Roy,	Arithmétique.
E. Plamondon,	Thème grec.
	<i>Sixième.</i>
G. Rémillard,	Exercice français
	<i>Septième.</i>
T. Lefebvre,	Thème latin.
J. Steele,	Anglais.
	<i>Eléments.</i>
A. Morisset,	Exercice français et expli-
	cation.
A. Belisle,	Explication.

### Les tombeaux des apôtres.

On ne sait pas où se trouve le corps de saint Jean l'Évangéliste, l'apôtre bien-aimé.

Saint Jacques-le-Majeur est à St-Jacques de Compostelle en Espagne. C'est un des plus célèbres pèlerinages du monde. Les dix autres apôtres sont en Italie, sans compter saint Paul qui n'était pas un des douze.

Dans l'ancien royaume de Naples se trouve saint Mathieu, apôtre et évange-

liste, à Salerne; saint André à Amalfi, près de Naples et saint Thomas à Ortono.

Rome possède les reliques de sept apôtres, savoir saint Pierre, saint Philippe, saint Jacques-le-Mineur, saint Simon, saint Jude, saint Barthélemy et saint Mathias qui fut élu à la place de Judas.

Dans l'église St-Pierre se trouve d'abord saint-Pierre lui-même, puis saint Simon et saint Jude, ce dernier est quelquefois appelé saint Thaddée, v. g. dans l'église de St-Jean de Latran, où se trouve les statues des douze apôtres avec leurs noms gravés sur les piédestaux. Les corps de saint Jacques-le-Mineur et de saint Philippe sont dans l'église des Saints-Apôtres.

L'île de St-Barthélemy, dans le Tibre possède une église dédiée à ce saint et qui renferme ses reliques.

Saint Mathias est à Ste-Marie-Majeure, sous le grand autel de la basilique.

Rome a donc les reliques de sept apôtres. En outre, les deux évangélistes non apôtres sont aussi en Italie; saint Marc à Venise et saint Luc à Padoue.

Puissent tous ces envoyés du Sauveur obtenir de leur Maître la prompte délivrance de la malheureuse Eglise d'Italie! Puissent ces myriades de saints, dont les innombrables reliques enrichissent la belle péninsule italienne unir leurs supplications en faveur de ce malheureux pays, et en particulier en faveur de Rome, la métropole vénérée du monde catholique.

### Adam, Eve.

Un hébraïsant de nos amis nous a expliqué la signification de quelques noms bibliques: ainsi, *Abraham* veut dire père ou force des nations; — *Sara*, princesse, maîtresse; — *Noé*, repos, loisir; — *Isaac*, le rire, ou l'enfant des ris; — *Benjamin*, fils de ma droite; — *Rebecca*, patiente, complaisante; — *Rachel*, brebis; — *Deborah*, abeille; — *Jonas*, la colombe; — *Zacharie*, mémoire de Dieu; — *Malachie*, ange du Seigneur; — *Isaïe*, salut de Dieu; — *Jérémie*, élevé et glorifié par Dieu; — *Ezéchiel*, force de Dieu; — *Daniel*, jugement de Dieu; — *Séraphins*, consumés par le feu; — *Michel*, qui est semblable à Dieu; — *Uriel*, Dieu est ma lumière; — *Eliézer*, Dieu est mon appui; *Salomon*, pacifique; — *Melchisédech*, roi juste; — *Agar*, étrangère; — *Lia*, laborieuse; — *Thamar*, palme; — *Ruth*, empressée; — *Noëmi*, ma belle; — *Miché*, quel est celui-ci? etc. Sans savoir un mot d'hébreu nous connaissions déjà quelques unes de ces significations; nous savions surtout avec le commun des mortels que *Adam* veut dire, tiré de la terre, et *Eve*, la vie, ou la source de la vie; mais nous ne connaissions pas l'étymologie de ces deux noms d'après Le Bri-

gant, et nous nous faisons un plaisir de la rapporter telle qu'elle a été citée dans le *Magasin pittoresque*. Le Brigant, l'un des celtomanes qui prétendent que le bas breton était la langue primitive, la langue d'Adam, dit sérieusement que le premier homme, ayant failli s'étrangler avec le fruit défendu, s'était écrié : *A tam !* (mot bas breton signifiant quel morceau !) et que la première femme lui avait dit : *Ev !* (bois !). Le Brigant affirme que telle est l'origine de leurs noms.

### Loup-Garou.

Ceux qui ne croient ni aux revenants, ni aux métamorphoses, n'ont vu dans les *lous-garous* que des hommes atteints d'une frénésie que les anciens désignaient sous le nom de *lycanthopie*. "Je penserois les *lougars* estre ce que les Grecs appelaient *lycanthropes*, qui sont gens si fort troublés d'esprit qu'ils imitent les *lousps*, se levans du lit la nuit et vagans à l'entour des cimetières jusques au jour, ayant la face palle, les yeux haves, la langue seiche, fort altérés et les jambes incurablement blessées." (Les *Épithètes* de Delaporte.)

Ces hommes qui hurlaient comme des loups et que leur instinct attirait vers les sépulcres durent frapper les masses, si disposées à croire au merveilleux, et l'idée que ces pauvres malades étant des hommes transformés en *lousps* s'établit si bien dans les esprits, que les *lousps-garous* sont attestés comme tels par Virgile, Strabon, saint Augustin, saint Jérôme et bien d'autres. Plusieurs de ces malheureux, qui avaient avoué leur métamorphose, ont été condamnés au feu par les parlements pour avoir dévoré des petites filles et des petits garçons. On comprend après cela que le *loup-garou* ait laissé des traces dans les souvenirs, et qu'il soit resté encore parmi nous, en qualité d'épouvantail, pour désigner cet être imaginaire qui joue un si grand rôle dans les procédés d'éducation des nourrices et des bonnes d'enfants.

Quant à la signification du mot *garou*, elle a été demandée par plusieurs philologues à la langue celtique, et la bonne mère langue n'a pas répondu de manière à mettre tout le monde d'accord. Les uns ont été renvoyés au mot *garo*, *garu*, cruel, féroce : d'autres ont cru entendre qu'il fallait recourir à un vieux mot *gur* ou *ur* qui signifie *vir* homme, et ils ont tiré de là l'homme-loup, l'homme qui prend la forme d'un loup. Il y a d'autres opinions encore qui ont également leur genre de vraisemblance, — et il y a enfin celle que Buffon a consignée dans son histoire naturelle des quadrupèdes : "On a vu des loups suivre des armées, arriver en nombre à des champs de bataille où l'on n'avait enterré que négli-

gement les corps, les découvrir, les dévorer avec une insatiable avidité, et ces mêmes loups, accoutumés à la chair humaine, se jeter ensuite sur les hommes, attaquer le berger plutôt que le troupeau, dévorer des femmes, emporter des enfants, etc. On a appelé ces mauvais loups *lousps-garous*, c'est-à-dire loups dont il faut se garer."

Ces animaux avides de chair humaine, qui déterrent les morts, qui dévorent les enfants et les femmes sont bien faits pour servir de comparaison à ces monstres imaginaires qui ont causé nos terreurs enfantines, et bien que l'étymologie adoptée par Buffon (car il ne l'a pas inventée) soit la plus ingénue, nous ne voyons pas pourquoi l'on ne s'en est pas contenté. On a été chercher les autres si loin, on s'est donné tant de mal pour ne pas s'entendre sur ce pauvre mot qui, en définitive, ne représente rien, qu'on ne peut se défendre d'un sentiment de regret en voyant tant d'efforts dépensés en pure perte.

Il n'est pas hors de propos, puisque nous sommes avec les monstres, d'enregistrer ici les *ogres* et les *croquemitaines*.

L'*ogre* est celui contre lequel les enfants sont le plus aguerris ; ils l'ont vu de près dans le fameux conte de Perrault ; ils ont applaudi aux tours que le Petit Poucet lui a joués, et avec lui ils se sentent à peu près maîtres de la place.—Si Perrault s'est permis de forger le mot *ogresse*, qui a fait froncer le sourcil à plus d'un grammairien, il n'a pas inventé le masculin *ogre*. Les philologues pensent, un peu timidement, il est vrai, qu'il pourrait bien descendre, par altération, du grec *agrius*, sauvage ; — mais les historiens ne sont pas de cet avis, et voici par quelles déductions ils arrivent à faire sortir l'*ogre* des invasions des Hongrois en France au Xe siècle : "C'est à la suite des ces terribles invasions signalées par le pillage et le meurtre, que le souvenir des Hongrois est resté dans les traditions populaires de la France. Ce sont elles qui ont fourni à Perrault le sujet de plusieurs de ses contes de fées, où les faits historiques, altérés par la tradition et l'imagination du fabuliste, ne se présentent plus à nous que dénaturés. Qui reconnaîtrait, en effet, dans l'*ogre* du *Petit Poucet*, le Hongrois du Xe siècle ?—Cependant le nom d'*ogre* est bien une altération du nom d'*ouïgour* ou d'*ogour*. La botte de sept lieues, qui permet à l'*ogre* de traverser montagnes et rivières, d'aller partout avec tant de rapidité, est bien un souvenir des innombrables et universelles invasions des Hongrois. Cet amour de l'*ogre* pour la chair fraîche est bien le reste de cette tradition que les Hongrois buvaient le sang de leurs ennemis, que les mères mordaient leurs enfants au visage. Enfin les yeux gris et ronds de

l'*ogre*, son nez crochu, sa grande bouche armée de longues dents, forment la charge du portrait des Hongrois."—Ainsi, qu'on s'adresse à la philologie ou à l'histoire, il faudra toujours se résigner à une petite altération. Cela nous encourage à nous poser cette question : s'il est vrai, comme l'ont avancé de savants auteurs, que notre *gredin* vienne du sanscrit en passant par le celtique *greedy*, pauvre hère qui a faim, — n'est-il pas possible que *ogre* vienne aussi de l'Inde par *hungry* qui, en anglais, signifie affamé ?— Cette supposition a le mérite, à nos yeux, de laisser subsister entière l'idée de la faim, celle qui, chez l'*ogre*, doit l'emporter sur toutes les autres. Si nous n'avions pas tenu autant à faire dominer ce côté de la question, nous nous serions peut-être laissé séduire par La Monnoye qui nous proposait le latin *onager*, âne sauvage, ou, plus simplement encore, le *orgue*, "parce que le plus gros tuyau de l'*orgue* rend un très-gros son."

Bien que l'*ogre* soit un mangeur de chair humaine, notre locution proverbiale *manger comme un ogre* veut dire seulement : manger beaucoup.

Quant à *croquemitaine*, il paraît s'expliquer assez bien de lui-même. Des deux mots dont il se compose (*Croquemitaine*), le premier est tout à fait significatif ; le second doit être pris pour *main*, puisque les mitaines servent à cacher les mains ; le *croquemitaine* est donc le vilain monsieur qui croque les mains des petits enfants.

Relation de ce qui s'est passé à la cérémonie de la première pierre posée au nom du Roi par Mgr l'Archevêque de Paris, à la chapelle du Séminaire des Missions Étrangères, le samedi, 24 avril, 1683.

(Suite.)

*Ecce sacerdos magnus...* M. le Supérieur, qui était proche de l'autel du côté de l'épître, dit le verset et les oraisons de la visite qui furent suivis de la bénédiction de Monseigneur, lequel commença à faire la visite du Saint Sacrement, tirant le Ciboire du Tabernacle, et l'ayant encensé, il entonna *Tantum Ergo...*, il en donna la bénédiction, le remit dans le Tabernacle, et M. le Supérieur par son ordre annonça les indulgences de la visite.

Alors on se mit au devoir de marcher vers le bâtiment. La procession sortit de l'ancienne Chapelle en chantant le *Benedictus* pour aller au lieu où l'on devait mettre la première pierre, qui est la place où doit être le grand autel. M. l'Archevêque marchait sous le dais, la mitre en tête ; outre ses officiers, il y en avait plusieurs autres choisis d'entre les Ecclésiastiques du Séminaire ; sa chape était soutenue des deux côtés et par derrière par trois des Messieurs nos abbés. On portait tous les instruments

nécessaires à la cérémonie dans une auge de bois de noyer assez propre, une règle et une équerre de même matière, une pince, un ciseau et un marteau de fer poli un petit maillet et une truelle d'argent. M. le Supérieur marchait avec tous les Ecclésiastiques qui le précédaient, et après lui tous les officiers qui environnaient M. l'Archevêque qui était suivi des trois Prélats marchant de front. Le terrain avait été préparé d'une manière assez propre et commode avec des tapisseries contre la muraille. Monsieur l'Archevêque avec tous ses officiers descendit sur la place, tous les Ecclésiastiques se rangèrent des deux côtés sur un terrain plus élevé. Monsieur l'Archevêque s'assit dans un fauteuil placé vis-à-vis de la croix de bois, et après que l'on eût récité les litanies, et après plusieurs psaumes, oraisons et bénédictions Monsieur l'Archevêque fit des croix avec le ciseau sur tous les côtés de la pierre, on y mit la médaille enveloppée de coton dans l'endroit qui lui avait été creusé et Monsieur l'Archevêque plaça cette première pierre, qui fut incontinent couverte d'une autre grosse pierre, cimentée sur le champ, pendant que l'on chanta le psaume *Nisi Dominus edificaverit domum*. Monsieur l'Archevêque marcha ensuite avec tout le clergé en procession tout autour sur les fondements, y jotant de l'eau bénite partout pendant que nous chantions *Furtamenta ejus in montibus sanctis*. Etant revenu à sa place, après quelques oraisons, il entonna le *Te Deum* que nous chantâmes en revenant à l'ancien chapeau. On chanta ensuite *Domine salvum fac Regem*, Monsieur l'Archevêque dit les oraisons, fut dans la sacristie quitter ses habits pontificaux, fut reconduit sous le dais par tout le clergé jusqu'à la première salle où il était entré en arrivant. Là il quitta son rochet, son camail et étole, fit mille amitiés à tous nos Messieurs en général et en particulier et ses largesses aux ouvriers en remontant en carrosse.

Monsieur l'Archevêque avant que de sortir régla plusieurs choses avec Monsieur le Supérieur 1o. qu'il irait vendredi prochain présenter une médaille au Roi semblable à celle qu'on avait mise dans les fondements et pour remercier Sa Majesté, 2o. qu'au paravant il communiquerait son compliment à ce Prélat, et ce qu'il en faudrait mettre dans la gazette; 3o. que Monsieur l'Archevêque ne recevrait point de médaille que l'on n'en eût présenté à Sa Majesté, à la Reine etc.

Vendredi dernier trente d'avril 1683, nous accompagnâmes Monsieur le Supérieur à Versailles, (quatre de Messieurs nos abbés et Monsieur Thiberge directeur étaient de la députation du Séminaire). Nous y trouvâmes sur les neuf heures du matin Monsieur l'Archevêque de Paris dans l'antichambre du Roi. Sa Majesté s'étant levée de son prie-Dieu entra seul dans son cabinet, où quelque temps après elle donna audience à Monsieur l'Archevêque et au Père de la Chaise. Cela dura jusqu'à midi, que Mon-

sieur l'Archevêque vint nous avertir d'entrer dans la chambre du Conseil. Le Roi y parut seul debout. Il avait demandé à Monsieur l'Archevêque si ce que nous avions à lui dire devait durer quelque temps, afin de nous donner une espèce d'audience en forme. Monsieur l'Archevêque lui répondit que ce n'était qu'un compliment pour remercier Sa Majesté de l'honneur qu'elle nous avait fait. Nous nous approchâmes en faisant de profondes révérences, le Roi fit une petite inclination pour nous recevoir. Il écouta avec un visage plein de majesté et d'une extrême douceur tout ensemble le compliment de Monsieur le Supérieur. "Siro Votre Majesté ayant eu la bonté de prévenir nos desirs et de surpasser nos espérances dans l'ordre qu'Elle a donné de mettre en son nom la première pierre de la chapelle que nous sommes obligés de bâtir, Elle nous a imposé l'agréable nécessité de paraître devant Elle avec une confiance respectueuse, pour lui rendre très-humbles grâces de l'honneur qu'Elle a bien nous faire, et du choix qu'Elle a fait de Monsieur l'Archevêque pour tenir sa place dans cette sainte cérémonie."

"Nous avons cru, Siro, qu'il était de notre devoir de présenter à Votre Majesté une médaille semblable à celle que nous avons mise dans les fondements de cette édifice. Nous n'oublions pas d'en faire passer plusieurs dans les royaumes les plus éloignés pour y publier la piété et la grandeur de Votre Majesté, en même temps que nos ouvriers apostoliques porteront le nom et la gloire de Jesus-Christ."

"Cette médaille, Siro, serait plus riche et plus précieuse, si nos forces répondaient à nos souhaits, mais la figure du plus grand de tous les Rois, qu'elle porte empreinte, la rend assez considérable pour n'avoir pas besoin de tous les autres ornements, et l'inscription que nous avons fait mettre sur le revers publiera hautement à tous les siècles, à venir le profond respect que nous avons pour la personne Auguste de Votre Majesté et la reconnaissance extrême que nous conserverons éternellement pour les grâces et les bienfaits dont Elle nous a comblés jusqu'à présent."

NUMUS.

(A continuer.)

### Informations.

*Les bureaux de poste en Allemagne.* — Les bureaux de poste en Allemagne sont des menageries en miniature. Dans l'espace d'une année, on a expédié par la poste plus de 40,000 animaux vivants; si on comptait les crabes, les grenouilles, les abeilles et les insectes, le total atteindrait plusieurs millions. Les chefs des bureaux ont le droit de refuser les animaux qu'ils croient dangereux ou nuisibles. Durant les derniers six mois on a mis de côté 39 colis, dont un alligator enfermé dans une boîte regardée comme trop fragile, une monte de chien con-

damnée comme trop bruyante, un sac rempli de pigeons vivants, etc. D'un autre côté durant le même temps on avait expédié un crocodile, des douzaines d'oiseaux de proie, des singes, des serpents, un leopard, quatre petits ours vivants, etc.

*Les grandes villes du monde.* — La population des grandes villes du monde est toujours d'un vif intérêt. D'après les derniers recensements officiels de chacune de ces villes, elle est évaluée aux chiffres suivants:

Londres ouvre la liste avec 3,533,484 puis viennent Paris, 1,851,792. Pekin, 1,500,000; Canton, 1,300,000, New-York, 1,069,362; c'est la dernière des villes dont la population dépasse un million. Citons encore Berlin, 994,343; Philadelphie, 850,856; Tokio (Japon) 809,000; Vienne, 690,548, St-Petersbourg, 669,741; Bombay, 644,405, Kioto, (Japon) 560,000, Glasgow, 525,933; Brooklyn, 527,830, Liverpool, 527,083.....

En somme 39 cités ont plus de 250,000 ou représentent une population de plus de 24,000,000 d'ames.

*Une prophétie accomplie.* — Il y a quelque trente ans on érigeait à Cincinnati un observatoire; John Quincy Adams qui prononçait le discours d'inauguration, profita de la circonstance pour attaquer vivement l'Eglise catholique, l'accusant d'être l'ennemie des sciences, de retarder autant que possible le progrès des connaissances humaines, etc., etc. L'Archevêque Purcell fut blessé au vif par ces injures et promit qu'un jour viendrait où cet édifice, qu'on élevait alors en insultant le catholicisme, appartiendrait au catholique. Dernièrement, l'observatoire a été mis en vente et il fait maintenant partie des propriétés de l'Eglise de Cincinnati. Aussitôt que l'acte de vente a été signé, Mgr Purcell a fait subir aux constructions les réparations nécessaires et les a confiées à un des ordres religieux les plus sévères qui les possède encore aujourd'hui.

### Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'adresse au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: à la grande salle, M. Théophile Trudelle; à la petite salle, M. T. Giguère; chez les externes, MM. J. Gonest et G. Matte; à Rimouski, M. A. Gagnon; au Collège de Lévis, M. E. Belleau; à Ste-Anne, M. F. Chabot; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon; à St Hyacinthe, M. l'abbé J. Boivin.